



KLEINER, Sighard, *Dieu premier servi. Entretiens spirituels sur la Règle de saint Benoît*

Olivette Genest

Volume 34, numéro 1, 1978

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/705654ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/705654ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Genest, O. (1978). Compte rendu de [KLEINER, Sighard, *Dieu premier servi. Entretiens spirituels sur la Règle de saint Benoît*]. *Laval théologique et philosophique*, 34(1), 101–102. <https://doi.org/10.7202/705654ar>

notion d'une méditation circulaire qui fait le tour des quinze mystères comme les rames de Métro parcourent leur réseau avec arrêt aux mêmes stations. Les innombrables ouvrages qui ont traité du Rosaire n'échappent pas à ce danger en élaborant toujours sur les mêmes thèmes. Mais n'est-ce pas la même monotonie qui tue l'appétit dans notre alimentation quotidienne !

L'auteur a su éviter ce danger en présentant, après cent autres, sous une forme vraiment originale, ces mêmes mystères. Le secret de ce rajeunissement ! « Une lecture antinomique des mystères », qu'il explique de la façon suivante :

Prenons une comparaison : on ne peut saisir une sphère qu'en appuyant sur les deux extrémités du diamètre, en la prenant par les faces opposées. Tout l'ensemble peut alors être soulevé bien que nos mains n'atteignent jamais le centre.

Ainsi en est-il pour beaucoup de réalités que notre esprit cherche à saisir. Il ne peut en atteindre le noyau mais seulement les deux faces opposées qu'il s'agit de tenir ensemble. Plus les réalités en cause sont denses et pleines, moins on peut les épuiser et plus sont éloignés, jusqu'à paraître incompatibles, les aspects par lesquels on peut les saisir. Il en est ainsi spécialement des révélations qui nous sont faites par Dieu en Jésus-Christ (p. 5).

Ces antinomies, l'Auteur les groupe sous cinq titres qui forment autant de chapitres : *L'Église, Vierge et Mère; Solitude et Communion; Amour humain et Amour divin; Petitesse et Grandeur; Plans humains et Plan de Dieu*. Le tout est encadré d'un chapitre d'introduction et d'un dernier chapitre sur « le Rosaire, prière toujours actuelle » qui contient de très belles pages. En annexe, des extraits, sur le Rosaire de l'Exhortation apostolique de Paul VI sur le *Culte marial*.

Autre originalité, celle de grouper sous chacun de ces titres trois mystères. Qui aurait songé, par exemple, à mettre ensemble : Visitation. Agonie et Pentecôte ? L'idée sous-jacente qui les unit est celle-ci : une nouvelle dimension humaine, le problème de la solitude et celui de la communion, comme deux pôles antinomiques. La *Visitation*, mystère joyeux, nous présente la solitude féconde; l'*Agonie*, mystère douloureux, la solitude douloureuse; la *Pentecôte*, mystère glorieux, la communion conquérante. « Nous trouverons ici l'équilibre dialectique entre solitude et communion, intériorité et universalité, manifestant que l'ampleur même de notre communion avec les êtres est commandée par la profondeur de notre solitude avec Dieu » (p. 35).

Cette présentation schématique donnerait peut-être l'impression de nous confronter seulement à une belle construction quelque peu artificielle. Rien de tel. L'Auteur ne tombe dans aucun intellectualisme. Son intention est de porter « un regard pénétrant » sur les mystères. Il y a réussi. En les décortiquant, il est allé à l'essentiel et tout cela est dit à la fois avec simplicité et profondeur. Sur ces thèmes anciens mais renouvelés en une langue très moderne, il use de comparaisons très fraîches, prises dans la vie de l'homme d'aujourd'hui. À travers ces pages court l'amour de Dieu pour l'homme et de l'homme pour ses semblables qui donne à ce petit volume tout son « poids d'amour ».

Henri-M. GUINDON, S.M.M.

Dom Soghard KLEINER, **Dieu premier servi. Entretiens spirituels sur la Règle de saint Benoît**, Éditions P. Téqui, Paris, 15 x 22 cm, 369 pp.

L'Abbé général de l'Ordre de Cîteaux nous présente un commentaire de la Règle de saint Benoît parfaitement fidèle au sous-titre qu'il a choisi : entretiens spirituels. De l'entretien, le volume conserve le style oral et direct. De l'entretien préparé et mûri, il offre également la sauvegarde contre la digression et les effets de personnalité du conteur. La limite d'une conférence normale subdivise la matière en autant de sous-titres, regroupés ensuite par sujets. Certains chapitres de la Règle ne sont pas abordés, mais cette répartition quantitative favorise la lecture méditée. De l'entretien spirituel, l'ensemble reproduit le ton paisible qui demande au lecteur la syntonisation sur la même longueur d'ondes.

L'auteur entend rappeler que « l'Église place cette Règle jusqu'à nos jours parmi les livres les plus féconds en effets salutaires ». En effet, « pour des milliers de moines et des milliers de fidèles d'orientation spirituelle bénédictine, elle est la norme pratique et concrète de la vie chrétienne » (p. 22). Il choisit de réaliser son projet hors de toute polémique d'interprétation, sans recours à l'apparat critique, sans citations de commentaires précédents, même si cette information affleure à bon escient dans ses réflexions; il se place à l'intérieur de la Règle pour en inventorier les richesses.

L'ensemble présume cependant que le lecteur ait sous les yeux, ou en mémoire, le texte de saint Benoît. Les références sont scrupuleusement fournies, mais leur substance et leur saveur resteront souvent inconnues à qui ne fera pas l'effort d'un recours à la source. On peut regretter aussi que le passage commenté ne soit pas reproduit au début de chaque conférence. *Dieu premier servi* aurait pu ainsi tenir lieu de guide de lecture à un document aussi déconcertant que les *Exercices* de saint Ignace pour qui n'en voit pas la mise en oeuvre pratique.

Quant au contenu de l'entretien, minuté sans doute par la durée adoptée, il ne dépassera pas l'exposé des notions classiques sur spiritualité monastique, ascèse, suite du Christ. Même brièveté du côté de l'actualisation d'une « doctrine » du VI^e siècle : les bonnes questions sont soulevées, mais les réponses restent courtes, ou vite proposées comme évidentes à un auditoire déjà convaincu.

Un auditoire plus sceptique mais ouvert reconnaîtra, par contre, l'intérêt de la présentation de l'obéissance comme voie spirituelle. L'affirmation tranquille de l'auteur rend bien l'audace, l'originalité de Benoît dans un XX^e siècle contestataire mais en mal de gourous. De même trouvera-t-on d'excellentes remarques, hors de toute politisation, sur la nature de la communauté bénédictine, sur les rapports de l'individu et du groupe dans une section qui apparaît la plus personnelle et la mieux réussie du livre.

Les chapitres de la prière, de la méditation et de la contemplation respectent la sobriété de la Règle à ce sujet. Sur le même registre discret, nous aurions quand même aimé en apprendre plus des joies du moine. Nous « entendons » évoquer son « rôle de victime » (pp. 29, 187, 332, etc. . .), ses renoncements. On ne renonce que pour choisir; on ne se perd que pour se gagner. Du gain déjà d'ici-bas, de l'activité proprement monastique qui rend le renoncement possible, le lecteur non moine, religieux ou laïque, souhaiterait quelque aperçu.

Pourvu qu'il se munisse d'un exemplaire de la Règle de saint Benoît, l'adepte de la *lectio divina* trouvera dans le livre de Dom Kleiner une introduction soignée à un des monuments de la littérature chrétienne, introduction équilibré comme son texte-source.

Olivette GENEST

Le déplacement de la théologie (Actes du Colloque méthodologique, Février 1976, Institut Catholique de Paris — « Le point de la théologie » — no 21). Un vol. 22 x 13 cm de 186 pp. Paris, Beauchesne, 1977.

À l'occasion du centenaire de l'Institut Catholique de Paris avait été organisé un colloque dont voici les actes. La visée y est essentiellement méthodologique. De plus, il n'est aucunement question de chercher de nouveaux « lieux théologiques », au sens traditionnel du mot, mais bien de voir que les déplacements de la recherche sont tels, en théologie, que s'y trouvent de « nouveaux champs de production théologique ». La première partie est faite de « repérages historiques » (Chenu, Vanel, Geffré, Dumas); la seconde se fixe sur la « pratique » comme lieu théologique (Liège, Audinet, Corbin, Delzant, Marlé); la troisième entend montrer : d'où parle le théologien, et de quoi; cela en fonction de « quel lieu commun » (Colin, Moingt, Bellet). Les auteurs des communications sont bien connus, et n'ont pas à être recommandés au lecteur. Celui-ci peut aller directement aux conclusions tirées par Claude Geffré, pour remonter ensuite au détail. Nous trouvons particulièrement révélatrices les réflexions sur les deux types de « cercle herméneutique » en théologie : « croire pour comprendre et comprendre pour croire »; « faire pour croire et croire pour faire » (p. 175). Travail de mise au point utile et très facile à lire.

Jean-Dominique ROBERT

Jean-Guy PAGÉ, *Foi ou Liberté ?*, Montréal, Éd. Bellarmin, 1977, 211 pages.

Après « Réflexions sur l'Église du Québec », Éd. Bellarmin 1976, Monsieur Jean-Guy Pagé, dans « Foi ou Liberté », s'attaque maintenant, avec beaucoup de courage, à des problèmes fondamentaux qui débordent les frontières du Québec pour atteindre l'Église universelle.

L'auteur fait donc l'étude de ce qui, pour Hans Urs Von Balthasar, semble « la question fondamentale de notre époque (page 7) » : les relations entre la foi et la liberté. Il pose la question sous forme de dilemme : foi ou liberté. Dilemme qu'il rejetera en affirmant en conclusion : foi et liberté; s'il n'y a pas de foi sans liberté, par contre c'est dans la foi que la liberté atteindra son épanouissement le plus complet.